

Anexo

Entrevista a Juliette Biard: <<http://www.ina.fr/video/RCF07002127>>

Il y a 3 ou 4 ans encore, Mme Juliette Biard enseignait le dessin aux jeunes filles d'un collège à Avrais, boulevard Jules le 7. Maintenant, elle a cessé toute activité pédagogique et elle a regagné définitivement Rouen, sa vieille ville où elle occupe un petit logement dans le quartier Saintoien. Saintoien, un monument qui l'a souvent inspiré.

« *Fait pas chaud pour faire Saintoien aujourd'hui Juliette Biard.* »

JB : « *Oh il fait très froid, on a l'onglée aux mains* »

« *Vous êtes venue à l'architecture par quelle biais, dans quelle circonstances ?* »

JB : « *J'aimais d'abord beaucoup ma ville. J'aime beaucoup Rouen. Et puis j'ai fait des études d'architecture très sérieuses, et d'archéologie, mais d'architecture surtout, parce que j'ai été la première femme architecte de France admise à l'école nationale d'architecture.* »

« *Ça a dû faire du bruit ça ?* »

JB : « *Ça a fait beaucoup de bruit, même en Angleterre parce que j'ai reçu des félicitations.* »

« *C'était en quelle année ?* »

JB : « *C'était en juin 1913* »

« *Et vous avez eu votre diplôme en juin 1913 ?* »

JB : « *Non, admission à l'école nationale d'architecture. On entre en deuxième classe. Et alors par la suite j'ai fait ma première classe mais avec du retard parce que la guerre de 1914 a suspendu les études à l'école nationale pendant 4 ans. Alors j'aurai dû terminer en 1917 ou 18, suivant les récompenses qu'on peut obtenir. Ça s'obtient par des mentions successives. Et alors là j'ai terminé avec 3 ans de retard parce que j'ai obtenu donc d'être architecte de première classe en 1920-21, par là.* »

« *Et vous avez fait une carrière d'architecte dans une agence d'architecture ? Qu'est-ce que vous avez fait après ?* »

JB : « *J'ai d'abord travaillé... heu... il était coutume à cette époque là de faire ce qu'on appelait la classe. C'est à dire qu'on travaillait chez les autres même durant ses études de première classe. Et alors j'ai travaillé comme ça, en première classe, j'ai fait ce qu'on appelle la classe. Et puis par la suite j'ai eu un bureau rue de Beffroi où j'ai travaillé sur la proposition de certains architectes de la ville à des projets que j'ai conçu pour eux, comprenez-vous, on travaillais comme ça. Il y a fait même à Paris les grands prix qui travaillaient comme ça pour d'autres architectes.*

Non il ne faisait pas chaud dans le jardin Saintain, on avait même l'onglée. Gravement, pourtant, Juliette Biard, poursuit en notre compagnie sa promenade. Chemin faisant, elle nous confia un grand secret, elle fêtait ce jour là ses 76 ans. La venue de la télévision sera mon cadeau d'anniversaire, dit-elle. Sur le banc, mais oui sur le banc, comme dans une émission fameuse, Juliette Biard teint à feuilleter l'un de ces merveilleux albums dans lesquels elle a enfermé Rouen. C'est tel qu'elle a repris la tradition de l'illustrateur Jules Albim. Pour elle, des maisons détruites durant la guerre, des hôtels rasés, des édifices précieux à jamais anéantis, survivent et se perpétuent. Le nom de Juliette Biard restera attaché dans 5 ou 6 albums à de saisissantes images.

JB : « *Vous voyez tout ce que j'ai fait ?* »

« *Ça je le vois oui* »

JB « *Ça m'amuse, vous savez, votre histoire de cinéma pour la télévision, parce que moi aussi j'ai déjà été dans un studio de cinéma, il y a bien des années, au ciné Roman où j'ai été décorateur maquettiste. J'inventais les décors à la lecture du scénario, et j'ai travaillé pour les pièces de Beaumarchais, « le Barbier de Séville », Figaro, et aussi pour « l'Argent » de Zola.*